

Deux approches d'un texte de Platon

Etude d'un texte extrait du « Ménon » de Platon :

- I Dans le cadre de la classe de mathématiques.**
- II Dans le cadre de la classe de français.**
- III Annexe : l'extrait du texte.**

Etude d'un texte extrait du « Ménon » de PLATON dans le cadre de la classe de mathématiques

Dans un passage du « Ménon » étudié en classe de français, PLATON évoque un problème mathématique dans le but d'illustrer une idée défendue par SOCRATE.

Sans occulter la forme (questionnement, dialectique, maïeutique) ni le fond (thèse du ressouvenir) nous nous attacherons à analyser l'activité géométrique visant à étayer la théorie du vieux philosophe.

I. Lecture sélective :

- Extraire du texte le contenu mathématique en soulignant nettement les passages concernés.

II. Analyse détaillée du texte mathématique :

- Réécrire, en vis à vis du texte, les extraits soulignés en les « traduisant » en langage actualisé. (1^{ère} colonne).
- Réaliser le « film » des constructions proposées. (2^{ème} colonne).

III. Recensement des notions mathématiques en présence :

- Lister les notions mathématiques expressément évoquées.
- Relever les assertions qui peuvent paraître floues « en langage moderne ».
- Commenter la qualité de la démonstration :
Celle-ci vous paraît-elle rigoureuse
 - dans son expression ?
 - dans son principe ?

IV. Synthèse : résumé du cheminement guidé par SOCRATE :

- Enoncer simplement le problème posé.
- Commenter les deux essais infructueux. Réaliser dans chaque cas la figure utile.
- Résoudre par un raisonnement rigoureux le problème posé.
 - Illustrer cette démonstration par
 - une figure
 - un pliage
 - un découpage
 - un fichier Géoplan .

V. Compléments :

- Citer des thèmes du cours de mathématique de collège en rapport avec le problème étudié.
- Etablir une brève chronologie des mathématiciens les plus éminents de la Grèce antique (du VI^{ème} au III^{ème} siècle avant JC).

Retour [Menu](#)

Etude d'un texte extrait du « Ménon » de PLATON dans le cadre de la classe de français

Objectifs liés à l'étude du français :

Ce texte permet d'aborder ou de réviser la notion d'énonciation.

*La **composition du texte**, établie en fonction de l'alternance des locuteurs, fait apparaître une structure de **mise en abyme** qui, d'une part, fait partie intégrante de la stratégie dialectique, et qui, d'autre part, est là pour révéler tout le talent de Socrate.*

*On observera enfin tous les moyens techniques de l'**argumentation**.*

I. Lecture préalable:

- **Lecture** de l'extrait par les élèves à la maison. Recherche éventuelle du vocabulaire jugé difficile. Recherche rapide sur Socrate.

II. Notion d'énonciation :

- Découverte ou révision de la notion d'**énonciation** : situation d'énonciation, locuteur (émetteur) / destinataire (récepteur), étude des pronoms, de l'emploi des temps, des déictiques (ex. : « ici », « tout à l'heure » ...)

III. Les personnages :

- Repérage des **personnages** en présence : leurs rapports, leurs desseins.
Socrate / Ménon : maître à penser / élève.
Ménon / Serviteur : maître / esclave.
Socrate / Serviteur : maître à penser / élève d'occasion.

IV. Construction du texte :

Etude de la **construction du texte** : repérage des différentes articulations du passage en fonction de l'intervention des locuteurs.

A. Echange initial Socrate / Ménon (page 6 lignes 1 à 20) :

La question préliminaire de Ménon (apprendre ou se souvenir ?) va entraîner tout le débat qui suit.

Première « passe d'arme » : Ménon risque de mettre Socrate en contradiction en lui demandant un enseignement, mais le philosophe évite le piège.

Deuxième étape : Ménon reformule sa demande et Socrate accepte de faire une démonstration pour prouver sa théorie.

On fait appel à un esclave. Ce qu'il faut trancher : « Dès lors, fait bien attention à l'impression qu'il pourra te donner : celle de se souvenir ou bien celle d'apprendre de moi. »

B. Echange Socrate / Serviteur (page 6 ligne 21 à page 7 ligne 21) :

Première partie de la recherche mathématique. L'esclave ne résout pas le problème posé par Socrate.

Repérage de la **modalité** dominante des phrases : **phrases interrogatives**.

C. Echange Socrate / Ménon (page 7 ligne 22 à page 8 ligne 1) :

Le philosophe fait à Ménon le bilan de l'échange précédent avec l'esclave. Il procède aussi par interrogations.

Elément-clé : « je ne lui enseigne rien, mais tout ce que je fais, c'est de le questionner. » (page 7 lignes 22-23).

D. Echange Socrate / Serviteur (page 8 ligne 2 à page 10 ligne 7) :

C'est la deuxième étape de la recherche mathématique ... et le deuxième constat d'échec du jeune esclave !

E. Echange Socrate / Ménon (page 10 ligne 8 à page 11 ligne 5) :

Socrate fait pour Ménon le bilan de la situation du serviteur.

La méthode du philosophe est celle du doute : « en le plongeant dans la torpeur à la manière de la torpille » (page 10 lignes 19-20), « il sait qu'il ne sait pas » (page 10 ligne 23). Ce doute doit stimuler « l'envie de savoir » (page 10 ligne 31).

Socrate rappelle le seul principe du **questionnement** employé : « moi, qui ne ferai rien d'autre que de le questionner sans rien lui enseigner » (page 11 lignes 2-3), et ce, avec un certain **humour** : « Aie l'œil sur moi ... sur ce qu'il pense. » (page 11 lignes 3-4-5).

F. Echange final Socrate / Serviteur (page 11 ligne 9 à la fin) :

Troisième et dernière étape de la recherche mathématique. Grâce au questionnement de Socrate, l'esclave parvient à la solution du problème.

G. Imaginons la teneur de l'échange qui suivrait entre Socrate et Ménon:

A quelle conclusion le philosophe a-t-il conduit Ménon ? Evoquer la théorie dite de la **réminiscence**.

V. De l'étude structurale précédente, ressortent les constatations suivantes:

- Seul Socrate est présent au cours de chaque échange.
- Il utilise le même type de procédé pour faire découvrir la solution du problème à l'esclave et pour convaincre Ménon de la justesse de sa théorie.
- Il a deux « élèves » et deux buts, l'un philosophique (le premier par rapport à Ménon), l'autre mathématique (par rapport à l'esclave) ; mais ce second dessein correspond aussi au moyen utilisé pour atteindre le premier but fixé.

En fait l'échange avec le serviteur intervient à l'intérieur de l'échange initial avec l'hôte Ménon : on peut mettre en évidence une structure de **mise en abyme**.

(Remarque : il est peut-être hardi de parler « d'argumentation dans l'argumentation » comme on évoque par exemple le « récit dans le récit », dans la mesure où il s'agit surtout de « démonstration » auprès de l'esclave. Pourrait-on imaginer la « démonstration dans la démonstration » ?)

VI. Etude des outils de l'argumentation:

A. L'interrogation / le questionnement :

Evoquer la **maïeutique** (définition, montrer cette méthode à l'œuvre dans ce texte).

Etablir un parallèle entre, d'une part, les réponses courtes des deux « élèves » et, d'autre part, les questions posées par Socrate à la fois à Ménon et à l'esclave : ce sont des **interro-négatives** fort souvent et elles induisent en général la réponse.

- ### B. L'emploi du **mode conditionnel** dans les interro-négatives suggère l'hypothèse et a également le mérite d'éviter l'affirmation péremptoire. Peut-être permet-il à l'élève de penser qu'il a le choix de la réponse à adopter...

C. L'emploi de formes issues du **verbe supposer** (« supposons » page 7 lignes 1 et 3, « supposé » page 8 ligne 8 ...) est attendu dans une démonstration.

D. Les **mots-liens** de l'argumentation :

Relever les occurrences des conjonctions ou adverbes :

- **mais** : marque l'opposition (ou le changement d'idée)
- **or** : terme de démonstration qui souligne un lien logique entre deux idées, deux faits. Établir la relation avec la notion de **sylogisme**, **or** introduisant la mineure des prémisses, avant la conclusion.
- **alors** (= « dans ce cas », ici) : sert à tirer une conclusion intermédiaire et aussi à relancer la réflexion.
- **donc** : introduit les conséquences ou la conclusion.

Proposition d'un exposé :

Intitulé de l'exposé : « **Socrate et Platon** »

De la documentation est fournie aux élèves ainsi qu'un extrait de La République de Platon (« l'allégorie de la caverne », La République, livre 7).

Objectifs :

- Qui est Platon ? Son œuvre ?
- Personnage récurrent des œuvres de Platon : le maître Socrate. Rappel de la méthode socratique de la maïeutique.
- Evocation de l'allégorie de la caverne, de la théorie du monde des Idées, en s'appuyant sur le texte fourni.

Retour [Menu](#)

Texte extrait du « Ménon » de Platon

- Ménon :** C'est cela, Socrate ! Mais qu'entends-tu par cette assertion, que nous n'apprenons pas et que ce que nous appelons apprendre, c'est se ressouvenir ? Peux-tu m'enseigner comment cela se fait qu'il en soit ainsi ?
- Socrate :** Ménon, je te disais tout à l'heure que tu es un mauvais drôle : voilà qu'à présent tu me demandes si je suis à même de donner un "enseignement", moi qui dis qu'il n'y a pas d'enseignement, mais un ressouvenir ; ton intention évidente est de me mettre sans délai dans mon langage en contradiction visible avec moi-même.
- Ménon :** Non, par Zeus ! ce n'est pas cela que je visais ; en parlant ainsi, c'est plutôt l'usage que j'ai suivi. Mais, si tu es à même, de quelque façon, je dirai de me "montrer" qu'il en est comme tu dis, montre-le !
- Socrate :** Ce n'est pas chose aisée pourtant ; mais, à cause de toi, je consens néanmoins à y mettre tout mon zèle. Eh bien ! fais-moi le plaisir de faire venir quelqu'un de ta nombreuse suite, rien qu'un, celui de tes gens que tu voudras, afin que sur lui je te fasse la démonstration.
- Ménon :** Parfait ! Avance ici, toi !
- Socrate :** Est-ce un Grec et parle-t-il grec ?
- Ménon :** Oui, j'en suis parfaitement certain : il est né dans ma maison.
- Socrate :** Dès lors, fais bien attention à l'impression qu'il pourra te donner : celle de se ressouvenir ou bien celle d'apprendre de moi.
- Ménon :** Eh bien ! j'y ferai attention !
- Socrate :** Dis-moi, mon garçon, tu sais qu'un espace carré est fait comme ceci ?
- Le serviteur :** Oui, bien sûr !
- Socrate :** Or un espace carré n'est-il pas un espace dans lequel sont toutes égales entre elles les lignes que voici et qui sont quatre ?
- Le serviteur :** Hé oui ! absolument.
- Socrate :** En cet espace, les lignes qui le traversent par son milieu ne sont-elles pas égales aussi ?
- Le serviteur :** Oui.
- Socrate :** Mais alors un espace de ce genre ne doit-il pas pouvoir être plus grand aussi bien que plus petit ?
- Le serviteur :** Hé oui ! absolument.

- Socrate :** Or supposons que ce côté-ci soit long de deux pieds, celui-là de deux pieds aussi, de combien de pieds devra être l'espace entier ? Procède à l'examen de la façon que voici : supposons que, par ici, la longueur du côté soit de deux pieds et, par là, d'un pied seulement ; l'espace ne serait-il pas, alors, d'une fois deux pieds ?
- Le serviteur :** Oui.
- Socrate :** Or, puisque, par ici aussi, le côté est de deux pieds, est-ce que cela ne fait pas deux fois deux ?
- Le serviteur :** C'est ce que cela fait.
- Socrate :** Cela fait donc un espace de deux fois deux pieds ?
- Le serviteur :** Oui.
- Socrate :** Combien est-ce, deux fois deux pieds ? Fais le calcul et réponds.
- Le serviteur :** Quatre pieds, Socrate.
- Socrate :** Mais ne pourrait-il y avoir un autre espace qui serait le double de celui-ci, pareil à lui d'autre part, ayant, exactement comme celui-ci, toutes ses lignes égales ?
- Le serviteur :** Oui.
- Socrate :** Or de combien de pieds sera-t-il ?
- Le serviteur :** De huit pieds.
- Socrate :** Voyons un peu ! Essaie de me dire quelle sera la grandeur de chacune des lignes de ce nouvel espace. Chaque ligne de celui-ci est effectivement de deux pieds ; que sera, à son tour, chaque ligne de celui-là, qui est double ?
- Le serviteur :** Il est bien clair, Socrate, qu'elle sera double.
- Socrate :** Tu le vois, Ménon, de cette façon, n'est-ce pas, je ne lui enseigne rien, mais tout ce que je fais, c'est de le questionner. A cette heure, le garçon se figure savoir quelle est la ligne en partant de laquelle se construira l'espace de huit pieds : n'est-ce pas ton avis qu'il le croit ?
- Ménon :** Ma foi, oui !
- Socrate :** Et le sait-il ?
- Ménon :** Certes non !
- Socrate :** Et il se figure même que cet espace se construit en partant de la ligne double de la précédente.
- Ménon :** Oui.

- Socrate :** Donne-toi donc le spectacle de son ressouvenir progressif, ce qui est la façon dont on doit se ressouvenir. Dis-moi, mon garçon, d'après toi, c'est en partant de la ligne double que se construit l'espace double ? Voici de quelle sorte est l'espace dont je parle : qu'il ne soit pas long dans ce sens, court dans cet autre, mais égal dans tous les sens, exactement comme celui-ci, double cependant de lui et d'une aire de huit pieds. Eh bien ! vois si c'est encore ton avis qu'il doive se construire en partant de la ligne double.
- Le serviteur :** C'est mon avis.
- Socrate :** Or, supposé qu'à partir de ce point, nous prolongions cette ligne-ci par une ligne de même grandeur, il en résulte, n'est-ce pas, cette ligne-là, qui est le double de la première ?
- Le serviteur :** Oui.
- Socrate :** Alors, selon toi, c'est en partant de cette ligne, et quand il y en aura quatre de la même grandeur, qu'existera l'espace de huit pieds ?
- Le serviteur :** Oui.
- Socrate :** Traçons donc quatre lignes égales, en partant de celle-là, ne serait-ce pas là l'espace que tu assures être un espace de huit pieds ?
- Le serviteur :** Hé ! absolument.
- Socrate :** Mais est-ce que dans cet espace il n'y a pas les quatre espaces que voici, dont chacun est égal à celui que nous avons dit être de quatre pieds ?
- Le serviteur :** Oui.
- Socrate :** Mais combien fait son aire ? N'est-elle pas quatre fois aussi grande ?
- Le serviteur :** Comment ne le serait-elle pas ?
- Socrate :** Et l'espace qui est quatre fois aussi grand est-il un espace double ?
- Le serviteur :** Non, par Zeus !
- Socrate :** Mais dis-moi, de combien de fois est-il plus grand ?
- Le serviteur :** Il est quatre fois plus grand.
- Socrate :** Alors, mon garçon, l'espace qui se construit en partant de la ligne double n'est pas un espace double, mais un espace quadruple.
- Le serviteur :** Tu dis vrai !
- Socrate :** Car quatre fois quatre font seize, n'est-ce pas ?
- Le serviteur :** Oui.

- Socrate :** Or quelle est la ligne en partant de laquelle se construit un espace de huit pieds ? Ce n'est pas celle en partant de laquelle se construit un espace quadruple.
- Le serviteur :** D'accord.
- Socrate :** Mais un espace de quatre pieds n'est-il pas celui qui se construit en partant de la ligne qui est moitié de celle-ci ?
- Le serviteur :** Oui.
- Socrate :** Eh bien ! l'espace de huit pieds n'est-il pas double de celui de quatre, tandis qu'il est moitié de celui de seize ?
- Le serviteur :** Oui.
- Socrate :** Ne le trouverons-nous pas en partant d'une ligne plus grande que celle qui est de cette longueur-là, mais moins grande que celle qui est de cette longueur-ci ? N'est-ce pas ton avis ?
- Le serviteur :** C'est bien aussi mon avis.
- Socrate :** Parfait ! réponds en effet ce qui est ton avis. En outre, dis-moi, cette ligne-ci n'était-elle pas de deux pieds et celle-là de quatre ?
- Le serviteur :** Oui.
- Socrate :** Il faut donc que la ligne de l'espace de huit pieds soit plus grande que celle-ci, qui est de deux pieds, mais plus petite que celle de quatre pieds.
- Le serviteur :** Il le faut.
- Socrate :** Essaie donc de me dire quelle grandeur elle a d'après toi.
- Le serviteur :** Elle a trois pieds.
- Socrate :** Or, si elle est exactement de trois pieds, alors en prélevant la moitié de celle-ci, n'obtiendrons-nous pas une ligne de trois pieds ? Car ici, c'est deux pieds que nous avons, là c'est un seul, et en partant d'ici, c'est deux pieds ici et un pied là. Et voilà construit cet espace dont tu parles.
- Le serviteur :** Oui.
- Socrate :** Or s'il y a trois pieds dans ce sens et trois pieds dans cet autre, n'arrive-t-on pas, pour l'espace entier, à trois fois trois pieds ?
- Le serviteur :** Evidemment.
- Socrate :** Et trois fois trois pieds, combien cela fait-il de pieds ?
- Le serviteur :** Neuf pieds.
- Socrate :** Et de combien de pieds fallait-il que fût l'espace double ?

- Le serviteur :** De huit.
- Socrate :** Ce n'est donc pas non plus en partant de la ligne de trois pieds que se construit l'espace de huit.
- Le serviteur :** Certes non !
- Socrate :** Eh bien ! en partant de quelle ligne ? Essaie de nous répondre avec exactitude. Et, si tu ne veux pas dire le nombre, fais-nous voir cependant en partant de laquelle.
- Le serviteur :** Mais, par Zeus ! pour mon compte, je n'en sais rien !
- Socrate :** De ton côté, Ménon, ne réfléchis-tu pas jusqu'à quel point, sur la route du ressouvenir, ce garçon est déjà parvenu ? que, pour commencer, il ne savait pas quelle peut bien être la ligne de l'espace de huit pieds, tout de même que maintenant encore il ne le sait pas davantage ? Quoi qu'il en soit, alors il la croyait connaître et il répondait avec confiance, en homme qui sait, et il ne se jugeait pas embarrassé ; tandis qu'à présent il se juge désormais embarrassé, et, tout ainsi qu'il ne sait pas, il ne croit pas non plus qu'il sait !
- Ménon :** Tu dis vrai.
- Socrate :** Mais, par rapport à la chose qu'il ne savait pas, n'est-il pas à présent dans une meilleure situation ?
- Ménon :** C'est aussi mon avis.
- Socrate :** Or, est-ce que, en faisant qu'il soit embarrassé, en le plongeant dans la torpeur à la manière de la torpille, lui avons-nous causé quelque dommage ?
- Ménon :** Non, ce n'est pas mon avis !
- Socrate :** A tout le moins, avons-nous fait, semble-t-il bien, œuvre utile par rapport à la découverte de la solution : maintenant qu'il sait qu'il ne sait pas, il aura sans doute du plaisir à chercher, tandis qu'autrefois, fût-ce devant beaucoup de monde, fût-ce en mainte occasion, il se serait, en toute aisance, imaginé bien dire sur la question de l'espace double, en déclarant que celui-ci doit avoir pour côté la ligne qui est double en longueur.
- Ménon :** Vraisemblablement, c'est ce qu'il aurait fait !
- Socrate :** Or te figures-tu qu'il eût entrepris de chercher à découvrir ou à apprendre ce qu'il s'imaginait savoir et qu'il ne savait pas, auparavant d'en être venu à l'état de malaise où il se trouve après avoir jugé qu'il ne savait pas, et avant d'avoir éprouvé l'envie de savoir ?
- Ménon :** Non, Socrate, je ne le pense pas !
- Socrate :** Il a donc eu du profit à ressentir cette torpeur ?
- Ménon :** Il me le semble.

- Socrate :** Considère maintenant ce qu'en conséquence de cet embarras il va découvrir, cherchant en commun avec moi, qui ne ferai rien d'autre que de le questionner sans rien lui enseigner. Aie l'œil sur moi, au cas où il t'arriverait de me trouver en train de lui donner un enseignement ou une explication, au lieu de le questionner sur ce qu'il pense !
Dis-moi donc, mon garçon, n'avons-nous pas là l'espace de quatre pieds ? Tu te rends compte ?
- Le serviteur :** Mai oui.
- Socrate :** Or ne pourrions-nous lui en adjoindre un second, celui-ci, qui est égal ?
- Le serviteur :** Oui.
- Socrate :** Puis un troisième, celui-ci, égal à chacun des deux autres ?
- Le serviteur :** Oui.
- Socrate :** Mais ne devrions-nous pas, en outre, combler l'espace que voici, dans le coin ?
- Le serviteur :** Hé ! absolument.
- Socrate :** Or, est-ce que quatre espaces égaux ne seraient pas ainsi constitués, que voici ?
- Le serviteur :** Oui.
- Socrate :** Mais quoi ? L'espace ainsi déterminé, combien de fois est-il plus grand que le premier ?
- Le serviteur :** Il est quatre fois plus grand.
- Socrate :** Or, c'est un espace double que nous avons à réaliser, ne t'en souviens-tu pas ?
- Le serviteur :** Hé ! absolument.
- Socrate :** Mais n'y a-t-il pas là cette ligne qui, d'un coin à l'autre coin, coupe en deux chacun de ces espaces ?
- Le serviteur :** Oui.
- Socrate :** Ne voilà-t-il donc pas quatre lignes égales, circonscrivant l'espace que voici ?
- Le serviteur :** Les voilà.
- Socrate :** Observe maintenant : quelle est la grandeur de cet espace ?
- Le serviteur :** Je ne me rends pas compte !
- Socrate :** Etant donné ces quatre espaces, est-ce que chacune de ces lignes n'a pas retranché une moitié à l'intérieur de chacun d'eux ? Oui, n'est-ce pas ?
- Le serviteur :** Oui.

- Socrate :** Or, l'espace circonscrit, combien contient-il de telles moitiés ?
- Le serviteur :** Quatre.
- Socrate :** Et combien, l'espace que voici ?
- Le serviteur :** Deux.
- Socrate :** Or, qu'est-ce que quatre par rapport à deux ?
- Le serviteur :** C'est le double.
- Socrate :** Alors, de combien de pieds est cet espace-ci ?
- Le serviteur :** Il est de huit pieds
- Socrate :** En partant de quelle ligne se construit-il ?
- Le serviteur :** En partant de celle-ci.
- Socrate :** N'est-ce pas à partir de celle qui va d'un coin à l'autre du carré ?
- Le serviteur :** Oui.
- Socrate :** Cette ligne, les savants l'appellent "diagonale". Par conséquent, si son nom est "diagonale", alors, serviteur de Ménon, ce serait en partant de la diagonale que se construit l'espace double.
- Le serviteur :** Hé oui ! absolument, Socrate.

Retour [Menu](#)